L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 AVRIL 1852.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
N° 82, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 21 AVRIL.

POUR PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE.
POUR VICE PRESIDENT:
JOHN J. CRITTENDEN.

Ratifié à la dévision de la Convention nationale whig

H. Webster.

Nous trouvons dans l'*Alexandria Gazette* la lettre suivante écrite par M. Webster à M. G. A. Tavernier au sujet du Compromis :

Washington, 10 avril 1852,

« Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 8 courant et je vous remercie pour ce que vous avez bien voulu dire de ma fidélité aux grands principes nationaux whigs.

« J'espère qu'il n'y a personne aux Etats-Unis qui doute de mon approbation des mesures appelées ordinairement mesures de Compromis, ou de ma ferme résolution de les soutenir avec constance et énergie. Un profond abattement de mes devoirs m'a seul porté à contribuer comme je l'ai fait à en assurer le vote par le Congrès, et je conserve dans toute son intégrité ce même sentiment de mes devoirs. Je suis d'opinion que toutes ces mesures, sans en excepter une seule, étaient nécessaires et qu'elles réclament aujourd'hui l'adhésion de tous les amis de la Constitution et de la paix.

« Quant à la loi sur les esclaves fugitifs qui paraît avoir causé le plus de mécontentement, je maintiens qu'elle est parfaitement constitutionnelle, très juste et absolument essentielle à la paix de l'Union. Cette loi était obligatoire par les termes mêmes de la Constitution, et je me comprends vraiment pas qu'il se trouve des hommes qui désirent l'abroger ou l'annuler et qui se disent en même temps amis de la Constitution. Désireux de soutenir toutes les clauses claires et positives de la charte fédérale. Je suis persuadé que lorsque les prévention auront perdu de leur intensité présente et que la raison et le vrai patriotisme se seront substitués à la passion, l'opinion publique au Nord comme au Sud viendra à envisager ces questions sous leur véritable point de jour. Je ne crois pas que de nouvelles agitations puissent se propager au Nord. La masse du peuple, j'en suis convaincu, est animée de l'esprit de sagesse, et ne désire pas s'immiscer dans des choses que la Constitution place sous le contrôle exclusif de chaque Etat en particulier.

« J'ai vu, non sans regret, les délibérations sur lesquelles vous avez appelé mon attention, et je dois dire à ce sujet que certaines personnes peuvent supposer qu'il est inutile de confirmer par une résolution une loi qui régit déjà le pays. Je suis loin de croire qu'aucune tentative pour rappeler ou modifier l'une des mesures de compromis puisse être généralement favorisée. Dans qu'il se soit mes convictions personnelles sont et resteront inaltérables. Je suis pour le maintien de la Constitution dans son ensemble et dans ses détails. Je veux qu'on la respecte et qu'on l'obéisse ; je tâcherai jusqu'à la fin de ma vie de me conformer honnêtement et fidèlement à ce qu'elle ordonne. Je considère les mesures de compromis comme un règlement équitable et définitif des questions qu'elles embrassent, et jamais, dans aucune circonstance possible, on ne verra approuver le moins du monde ou la violer de nouvelles agitations ou d'injustes mécontentements.

« J'ai l'honneur, &c.

« DANIEL WEBSTER"

Il a fallu d'autant plus de courage et d'abnégation à M. Webster pour écrire ces lignes qu'elles sont de nature à lui aliéner bon nombre d'esprit dans les Etats du Nord. C'est une preuve nouvelle que l'amour du pays l'emporte chez lui grand sentiment sur l'ambition personnelle. La Présidence de l'Union l'honorerait, mais il ne sacrifiera pas ses convictions aux plus éclatantes dignités.

On a du également remarquer que M. Webster cite entre autres les colis qui concerne l'extradition des esclaves fugitifs et qu'il ne parle aucunement d'un grand acte de justice. En particulier dans un moment où le Nord est appelé à élire entre le candidat présidentielle n'inclut que pas seulement un profond sentiment de respect pour les droits du Sud, mais encore un rare désintéressement par le temps d'intrigue et de cabale où nous vivons. Car enfin que pensait M. Webster à garder le silence ? Rien, certes. Le Nord sait bien que l'illustre orateur a prononcé d'un grand acte de justice. En parlant langage